

Interview de **Bruno Marchand** réalisé par Emilie Gianre
Chargée de communication et des relations publiques
Scène nationale d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat

1/ **Le plan américain** est une comédie satirique sur la vie, la famille et autres fatalités, écrite en 2010 par Evelyne de la Chenélière et Daniel Brière (auteurs québécois). Le choix de ce texte n'est pas un hasard. Il vous est apparu comme une évidence. Pouvez-vous nous expliquer quelles ont été vos motivations pour monter ce texte au théâtre ?

Tout d'abord parce que cette tragi-comédie traite de la création et de la procréation, de la vie artistique et de la vie de famille. Les deux socles qui me rattachent à la vie aujourd'hui. Ensuite parce que cette pièce offre la possibilité d'une écriture scénique totale. J'entends par là que la complexité des rapports à l'espace, au temps, aux situations dramatiques est telle que dans l'évolution de mon travail je ne pouvais faire autrement que de me confronter à un tel défi. Enfin parce que cette écriture est contemporaine et qu'elle dévoile des problématiques sociétales de notre démocratie libérale occidentale. Et que mon ouvrage se situe dans l'ici et maintenant. Bref... parler d'aujourd'hui aux générations de demain.

2/ Le rapport parents-enfants est complexe. Les générations se confondent et l'on ne sait plus qui assume l'autorité, qui est responsable et qui contrôle la situation. Comment évoquez-vous ce glissement, cette évolution ? Quelles sont les intentions que vous voulez faire apparaître ou surgir ?

Le difficile passage d'une génération à l'autre peut être considéré comme le thème principal de la pièce. Elle traite de fait de la richesse de la transmission et du fardeau de l'héritage. La difficulté de nommer et d'accepter l'une et l'autre problématique qui construisent l'identité au sein de la famille. La pièce questionne donc le legs, la transmission... Comment accueillir un héritage familial, culturel, intellectuel, idéologique ? Qu'en faire ? Comment s'en servir ? Comment s'en affranchir ? Comment bouleverser ce qui nous a précédés ? Comment être libre ? À quoi désobéir ? Un « plan » improbable symbolise le refus des normes, le désir d'exister en transgressant les lois, en défiant l'autorité, en prenant un risque ! Cependant la pièce traite aussi de tout ce qui fait obstacle à la liberté : tant la dictature des valeurs imposées, récupérées, marchandisées, quelles soient culturelles, politiques, esthétiques ou artistiques, que notre propre soumission à l'air du temps, consommation, mode, sexe, vitesse et jouissance. Et c'est peut être dans la prise de conscience de cette aliénation commune que les parents et les enfants se rejoignent et se confondent. Dans la même unité de temps. Pour preuve les adolescents commettent leurs délits terroristes en moto. Celle là même qui appartenait à leurs parents au même âge pour accomplir leurs délits de fugue et de fuite en avant. Finalement on pourrait intervertir les deux générations. Celle de 68 et celle d'aujourd'hui. Elles se rencontrent dans l'inavouable : l'enchantement n'existe pas dans nos sociétés. Il faut aller le chercher. Trouver l'extase ! Le paradis artificiel ! Le cheval mécanique comme véhicule de transport des âmes... Mais toutes les chevauchées sont désenchantées... Non ?

3/ Le rapport à l'image est primordial dans votre spectacle. La mère travaille pour une revue d'art contemporain, le père est photographe de guerre. Les deux adolescents ont grandi avec et dans un monde d'images. Leur perte de repères est flagrante. La notion de limite n'existe plus entre le réel et l'imaginaire. Comment allez-vous l'évoquer ?

D'abord ce n'est pas parce que les enfants vivent dans un monde d'images qu'ils perdent ou ont perdu leurs repères. Bien au contraire. La génération « Y » dispose de multiples sources de diffusion pour analyser les images et donc beaucoup plus de surfaces de réflexion que notre génération. Il n'y a qu'à voir les bouleversements politiques issus des réseaux sociaux, les mouvements contestataires orchestrant les images du web ... « Anonymous » pour ne citer qu'eux... Il faut avoir confiance en cette nouvelle génération...Leurs sois disant « perte de repères » vient du fait que Le Modèle Familial traditionnel n'existe plus. Et que leurs gardiens Les Parents ne veulent ou ne peuvent pas le faire évoluer vers une modernité. Des amants devenus des parents « malgré eux » ne peuvent pas planifier raisonnablement une hétéro-parentalité durable. Et je crois que la notion du sacrifice parental en donation aux enfants a disparu avec l'arrivée du monde des images, du cinéma et de la télé. Ces enfants là le leur reprocheront à maintes reprises. Ils rejettent cette éducation humaniste qu'ils jugent avec cynisme et mépris, et leur héritage revient à un amer souvenir d'abandon. Ils condamnent la frivolité moderne de leurs parents, et évoquent à répétition leur absence au profit leur carrière. Mais peut-on leur reprocher ? Ils sont coincés entre un père photographe de guerre et une mère pétrie d'art contemporain. Eux-mêmes tentant de s'affranchir du réel, de comprendre le mécanisme de la vie et de la mort chacun à leur manière en s'en approchant au plus près et donc en le transcendant dans un geste artistique par la photographie pour le père et l'art plastique pour la mère. Le problème est que l'obscénité inévitable de la posture artistique des parents, leur façon de poser un regard sur le réel a engendré un mal, une crise aiguë de la représentation identitaire chez les enfants. Oui.. ! Peut on tout montrer, tout aborder, tout dire à ses propres enfants ? Mais ces questions sont celles qui touchent notre société dans ses fondamentaux actuels. Non ?

4/ Quels vont être vos partis-pris au niveau du jeu, de la scénographie, de la mise en scène ?

... Voir c'est projeter... Et donc à partir de cette phrase j'ai décliné la mise en scène dans un cadrage de chaque situation. Autrement dit dans une succession d'expériences esthétiques pour les acteurs et de propositions esthétiques pour les spectateurs. Tout le spectacle se déroule dans l'endosquelette de la cellule familiale. Comme dans une charpente métallique d'un immeuble ou d'une maison en construction... avec des segments, des droites vectorielles, des marques, des traces, de la signalétique... Bref une géométrie projective dans laquelle les comédiens vont évoluer. Cette surface de projection mentale génère une multitude de cadrages possibles durant la prise de vue : la mienne, celle des enfants qui manipulent une caméra et celle du spectateur. User de la focale de l'œil pour alterner d'un plan général à un plan rapproché, d'un Plan Américain à un gros plan. Tenter de signifier ce qui est donné à voir avec les corps qui trahissent les images produites. Et enfin et surtout le travail de plateau, physique, émotionnel et ludique avec les comédiens

dans cet espace fictionnel à souhait. Voilà c'est une aventure partagée. Les enjeux de la pièce sont très proches des préoccupations personnelles des comédiens. Les parents sont eux-mêmes des parents. Et les enfants sont encore des enfants. Ils donnent de leur personne et je les en remercie.

5/ Pour cette création, de nouveaux collaborateurs sont venus étoffer votre équipe artistique. Pouvez-vous nous présenter toute votre équipe ?

J'ai voulu constituer un groupe de travail avec des personnes venant des deux régions Auvergne et Limousin sur lesquelles je compte œuvrer à parité. Car cette aventure en « langue actuelle » ne fait que commencer... mais pour la plupart je les connaissais depuis longtemps. Par le désir d'harmoniser les couples, j'ai voulu assembler Alexandra Courquet à Patrick Peyrat et unir Laurianne Baudoin à Christophe Luiz. Pour ce que j'aime d'eux, je souhaite que leur travail d'acteur rencontre le travail du personnage. J'essaie de faire coïncider leur parcours du personnage dans la pièce avec leur cheminement personnel dans la vie. Donner à voir et offrir l'unicité du questionnement. Je les ai désirés pour cela. Ensuite j'ai retrouvé Agnès Fanget qui m'assiste. La richesse de son parcours, de son vocabulaire et de son expérience nous apportent le point de vue nécessaire à une distanciation permanente. Viennent après Jean Christophe Goguet, aux éclairages, Pierre Marie Trilloux aux sons, et Michel Coste et Didier Ronchaud aux images. Nous travaillons ensemble depuis presque 10 années c'est dire si j'aime leur grand professionnalisme. Et enfin Lydie Joffre, Karine Rapinat et Godefroy Quintanilla au sein de « BangBangCowboy, » aux costumes, visuels et plastique. C'est la poursuite d'un dialogue incessant avec ces artistes plasticiens que je redécouvre en permanence...

Sans oublier biens sûr les échanges de paroles, d'idées et d'énergie autour des cahiers pédagogiques et dramaturgiques avec Geneviève Parrot-Passani et Jérôme Mathias Bel. Merci.